Les Omeyyades

La bataille de Paykand[1]

L'ennemi approcha, et, lorsqu'ils furent vraiment proches, les Musulmans les engagèrent pour une courte durée de temps avant de se retirer avec un certain nombre de Musulmans tués. Puis, les Musulmans s'élancèrent à la bataille une seconde fois où ils persévèrent et les polythéistes furent battus. Ashras continua sa route avec ses troupes jusqu'à ce qu'ils aient campé à Paykand. Alors l'ennemi coupa leur eau et Ashras et les Musulmans restèrent dans leur camp ce jour et cette nuit. Au matin lorsque les réserves d'eux s'épuisèrent, ils creusèrent pour trouver de l'eau mais sans succès et devinrent assoiffés. Alors, ils partirent pour la ville d'où les eaux avaient été coupées. Qatan Ibn Qoutaybah qui commandait l'avant-garde des Musulmans rencontra l'ennemi et combattit jusqu'à l'épuisement à cause de la soif. Sept-cents d'eux furent tués et les troupes furent incapables de combattre. Et seulement sept hommes restèrent sur la ligne de front d'ar-Ribab. Dirar Ibn Houssayn épuisé fuit. Al-Harith Ibn Sourayj pressa et encouragea les Musulmans et leur dit :

- « O gens ! Etre tué par l'épée est plus noble dans ce monde et plus grand en récompense chez Allah Exalté que de mourir assoiffé ».

Alors al-Harith Ibn Sourayj, Qatan Ibn Qoutaybah, et Ishhaq, Ibn Waki le fils du frère de Muhammad, avancèrent avec les cavaliers des Banou Tamim et des Qays et ils combattirent jusqu'à ce qu'ils aient reconduit les Turcs qui gardaient l'accès de l'eau, après quoi les hommes se précipitèrent pour boire et étancher leur soif.

Thabit Qoutnah passa près de 'Abdel Malik Ibn Dithar al-Bahili et lui dit :

- « O 'Abdel Malik, suivez-vous les traditions relatives au combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*) ? » Ce dernier lui répondit :

- « Attend-moi le temps de me laver et de me parfumer ! »

Thabit l'attendit jusqu'à ce qu'il revienne et ils rentrèrent ensemble. Thabit dit à ses compagnons :

- « Je suis bien plus bien informé que vous au sujet de comment combattre ceux-là », et il incita ses camarades au combat dans la voie d'Allah Exalté. Alors, ils attaquèrent l'ennemi avec férocité jusqu'à ce que Thabit fut tué avec plusieurs Musulmans dont :

- Sakhr Ibn Mouslim Ibn an-Nou'man al-'Abdi,

- 'Abdel Malik Ibn Dithar al-Bahili,

- Al-Wajih al-Khorassani et,

- Al-'Aqqar Ibn al-'Ouqbah al-'Awdhi.

Qatan Ibn Qoutaybah et Ishaq Ibn Muhammad Ibn Hassan rassembla les cavaliers des Banou Tamim et des Qays, qui firent le serment de combattre jusqu'à la mort, et attaquèrent l'ennemi si férocement qu'il se retira. Les Musulmans les poursuivirent et les tuèrent jusqu'à ce que le manteau de la nuit les force à se retirer alors Ashras marcha sur Boukhara qu'il assiégea.

Foudayl Ibn Ghazwan rapporta que Wajih al-Bounani lui dit alors qu'ils effectuaient la circumambulation à la Maison sacrée : « Nous avons rencontré les Turcs qui ont tué un groupe d'entre nous. J'ai été moi-même abattu et je les ai regardés quand ils se sont assis et ont demandé de l'eau, jusqu'à ce qu'enfin l'un d'entre eux est venu à moi. L'un d'entre eux dit : « Laissez-le, car il a encore une action à entreprendre et une fin qu'il doit rencontrer ». L'action à entreprendre et celle-ci tandis que pour la fin, j'espère le martyr. » Puis il revint au Khorasan ou il trouva le martyr avec Thabit.

Al-Wazi' Ibn Ma'iq a rapporté qu'al-Wajih est passé près de lui menant deux mulets le jour d'Ashras. Je luis dit :

- « Comment te sens-tu ce matin, ô Abou Asma ? » Il répondit :

- « Je me suis levé entre la perplexité et le fait d'être rassemblé de nouveau ensemble. O grand Seigneur joint les deux armées dans la bataille ! » Alors, il passa son arc et son sabre autour de ses épaules et s'enveloppa dans un capuchon, puis il attaqua les ennemis jusqu'à ce qu'il trouva le martyr et al-Haytham Ibn al-Mounakhal al-'Abdi trouva aussi le martyr.

'AbdAllah Ibn al-Moubarak a rapporté : « Quand Ashras rencontra les Turcs, Thabit Qoutnah dit :

- « O Grand Seigneur, comme j'étais l'invité d'Ibn Bistam hier, faites que je sois Votre invité aujourd'hui ! Par Allah, les Banou Oumayyah ne me reconnaitront que bardé de fer ! »

Alors il chargea en avant, comme on fait ses compagnons, mais ses compagnons ont été prouvés être faux, tandis qu'il resta ferme. Son coursier reçut une flèche et partit en zigzag mais Thabit le frappa et il s'élança à nouveau en avant. Thabit fut touché et il retourna du combat blessé. Alors qu'il était prosterné, il dit :

- « O Grand Seigneur, je me suis levé ce matin, l'invité d'Ibn Bistam et suis entré parvenu au soir en étant le Votre. Recevez-moi dans le Paradis de votre récompense considérable ! »

On a rapporté aussi qu'Ashras traversa l'Oxus et campa à Paykand, mais il ne trouva pas d'eau. Ils partirent donc au matin et lorsqu'ils furent près de la forteresse de Boukhara Khoudah qui était à ce moment à un mille d'eux, mille cavaliers les encerclèrent et soulevèrent tellement de poussière qu'un homme ne pouvait pas voir son voisin.

Six-mille Musulmans, y compris Qatan Ibn Qoutaybah et Ghouraq furent séparés. Ils atteignirent une forteresse parmi les forteresses de Boukhara pensant qu'Ashras avait péri, alors qu'il était à l'intérieur d'un des forts de Boukhara. Durant deux jours, les deux forces ne se sont pas retrouvées tandis que Ghouraq rejoignit les Turcs dans la bataille. Il était entré dans la forteresse avec Qatan, mais quand Qatan lui envoya un homme, les troupes de Ghouraq crièrent après lui et Ghouraq rejoignit les Turcs.

Il est dit que Ghouraq tomba ce jour sur une force de la cavalerie turque et qu'il n'eut aucun choix excepté de les joindre. Il est aussi dit qu'Ashras envoya un message à Ghouraq et lui demanda une coupe d'eau mais qu'il répondit au messager d'Ashras : « Rien ne m'a été laissé hormis cette coupe par conséquent, laissez-la moi ! » Alors Ashras lui envoya à nouveau un message : « Boit d'une outre et envoie moi la coupe ». Alors Ghouraq le quitta.

Nasr Ibn Sayyar fut nommé gouverneur de Samarkand et 'Oumayrah Ibn Sa'd ash-Shaybani responsable du revenu alors qu'ils étaient assiégés et 'Oumayrah était parmi ceux qui sont venus avec Ashras.

Il est rapporté qu'Ashras campa près de la ville de Boukhara, à quatre kilomètres d'un lieu appelé al-Masjid mais il n'y resta pas et alla camper dans une prairie verdoyante du nom d'al-Bawadirah.

Le siège de Kamarjah

Shababah, le serviteur de Qays Ibn 'AbdAllah al-Bahili, vint trouver les troupes stationnées à Kamarjah. Kamarjah fut l'une des plus nobles et des plus grandes batailles pour la conquête du Khorasan sous la gouvernance d'Ashras. Shababah leur dit :

- « Le Khaqan passera près de vous demain. Je vous suggère de laisser apparaitre vos armes et votre force afin qu'il lui répugne de vous combattre ». Un homme parmi eux dit :

- « Protégez-vous contre lui car il est venu pour vous affaiblir ». Ils répondirent :

- « Nous ne le ferons donc pas. C'est notre serviteur qui est devenu réputé pour ses bons conseils ». Ils n'écoutèrent pas ce que leur dit l'homme mais firent ce que leur affranchi (*mawlah*) leur avait recommandé.

Le lendemain matin, le Khaqan arriva. Lorsqu'il leur fit face, il prit la route de Boukhara, comme s'il projetait de repartir mais il descendit vers le fleuve avec ses troupes et passa derrière une colline qu'il mit entre lui et les Musulmans ou ils campèrent et se préparèrent pour la bataille sans que les Musulmans se s'en rendent compte. Quand les Musulmans réalisèrent la situation, ils montèrent sur la colline et tombèrent nez à nez avec une montagne de fer comprenant les forces de Ferghana, d'at-Taraband, d'Afshinah, de Nassaf et une partie des forces de Boukhara.

L'armée musulmane regretta alors d'être sortie. Koulayb Ibn Qanan Ad-Douhli dit :

- « Ils projettent de vous attaquer, par conséquent, envoyez des groupes de vos montures cuirassées le long de la route de la rivière comme si vous avez l'intention de les abreuver. Lorsque vous aurez retiré leurs armures, prenez la route vers la porte, entrez par groupe mais un groupe à la fois. Quand les Turcs les virent passer, ils les attaquèrent dans les défilés. Mais les Musulmans avaient une meilleure connaissance de la route et arrivèrent aux portes avant eux. Les Turcs les rattrapèrent et tuèrent un homme du nom d'al-Mouhallab, un Arabe, qui faisait partie de la garnison des Musulmans. Les Turcs combattirent les Musulmans et prirent la porte au-delà de la tranchée puis entrèrent et poursuivirent leur combat. Un des Musulmans attrapa des piles de roseaux qu'il enflamma et leur jeta à leur figures, après quoi ils reculèrent et nettoyèrent la place en portant les morts et les blessés en arrière. Lorsque le crépuscule arriva, les Turcs se retirèrent et les Musulmans en profitèrent pour bruler le pont. Alors Khousraw Ibn Yazdgard arriva en compagnie de trente hommes et leur dit :

- « O Arabes, pourquoi vous tuez-vous alors que j'ai apporté le Khaqan pour restaurer mon royaume et en même temps un sauf-conduit pour vous permettre de vous retirer ? » Mais les Musulmans l'injurièrent et il repartit.

Puis Bazaghari vint à eux avec deux-cents hommes. C'était un homme sagace de Transoxiane à qui le Khaqan ne s'opposait jamais. Il était en compagnie de deux parents de Khaqan et des chevaux de la cavalerie frontalière des forces d'Ashras. Il leur dit :

- « Laissez-nous le passage libre afin que nous puissions venir près de vous et vous proposer ce pourquoi le Khaqan m'a envoyé ». Ils lui donnèrent un sauf-conduit et il est vint près de la ville fortifiés tandis que les défenseurs le méprisèrent de haut. Il avait avec lui des prisonniers Musulmans. Bazaghari dit :

- « O Arabes, descendez moi un de vos hommes afin que je puisse lui parler au sujet du message du Khaqan ». Sur ce, ils descendirent Habib, le serviteur du Mahrah, des habitants de Darqin. Les Turcs lui parlèrent mais il ne les comprit pas.

- « Envoyez-moi un homme qui me comprendra », demanda à nouveau Bazaghari. Ils descendirent alors Yazid Ibn Sa'id al-Bahili, qui parlait un peu turc. Bazaghari lui dit :

- « Ce sont des chevaux de la cavalerie frontalière musulmane et les chefs des Arabes sont prisonniers avec eux. Le Khaqan m'a envoyé pour vous dire qu'il donnera à quiconque d'entre vous qui a un salaire de six-cents dirhams, mille dirhams, et à quiconque qui a un salaire de trois-cents dirhams, six-cents et il est aussi décidé en plus à bien vous traiter ». Yazid lui répondit :

- « C'est un problème qui ne se résoudra pas. Comment les Arabes qui sont des loups peuvent-ils être avec les Turcs qui sont ses moutons ? Il n'y aura pas de paix entre nous et vous. » Bazaghari se fâcha et les deux Turcs qui étaient avec lui dirent :

- « Devons-nous couper sa tête ? » Bazaghari répondit :

- « Non. Il est venu à nous sous une garantie de sauf conduit ». Yazid comprit ce qu'ils dirent et eut peur par conséquent il dit :

- « O Bazaghari, pourquoi ne pas faire deux moitiés ? Une partie ira avec nous tandis que l'autre ira avec le Khaqan. Si le Khaqan est victorieux, nous serons avec lui et s'il en est autrement, nous serons comme le reste des gens d'as-Soughd ». Bazaghari et les deux Turcs acceptèrent et Bazaghari lui dit :

- « Proposez ce que nous avons consenti aux gens ». Yazid approcha le mur, saisi la corde et ils le hissèrent. Il appela :

- « O gens de Kamarjah, unissez-vous, car il est venu à vous des gens qui vous appellent à incrédulité après la foi ! Que vous pensez donc ? » Ils répondirent :

- « Nous ne répondrons ni ne consentirons ! »

- « Ils vous appellent pour combattre les Musulmans au côté des polythéistes ! »

- « Nous allons plutôt tous mourir avant cela ! » Il leur répondit :

- « Alors faite-leur savoir ! »

Ils regardèrent au-dessus des fortifications et dirent :

- « O Bazaghari, voulez-vous nous vendre les captifs qui sont entre vos mains ? Nous les rachèterons. Mais pour ce que vous nous avez appelés, nous refusons ». Et Bazaghari répondit :

- « Voulez-vous donc pas plutôt vous racheter de nous ? Parce que vous n'êtes rien excepté les mêmes que ceux entre qui vous êtes entre les mains ». Ils étaient entre les mains d'al-Hajjaj Ibn Houmayd An-Nadri, à qui ils dirent :

- « O Hajjaj, ne parlerez-vous donc pas ? » Il dit :

- « Je suis sous surveillance ».

Le Khaqan ordonna que les arbres verts soient coupés et jetés dans la tranchée tandis que les défenseurs de Kamarjah jetèrent du bois sec jusqu'à ce que la tranchée fût praticable pour les Turcs mais les Musulmans incendièrent le bois de la tranchée attisé par un vent violent qui se leva subitement, le secours d'Allah Exalté envers Ses serviteurs.

Le feu brula l'intégralité du bois de la tranchée en une heure alors qu'ils avaient mis six jours pour la remplir puis les Musulmans lancèrent une pluie de flèches sur eux qui les préoccupa pour le reste de la journée avec leurs blessés.

Une flèche toucha Bazaghari au nombril et il mourut dans la nuit. Ses Turcs se coupèrent leurs oreilles, et devinrent de plus en plus mauvais contre ceux qui baissait la tête ou pleurait. Alors une horrible pensée leur vint à l'esprit. Quand la lumière apparue, ils sortirent les captifs au nombre de cents y comprit Abou al-'Awja' al-'Ataqi et ses compagnons, les tuèrent. Puis ils jetèrent aux Musulmans, la tête d'al-Hajjaj Ibn Houmayd an-Nadri. Les Musulmans qui avaient deux-cents des fils des polythéistes comme otages les tuèrent de la même façon.

Puis les Musulmans sortirent et combattirent férocement tandis que l'ennemi se trouvait à proximité de la porte de la tranchée. Puis cinq chefs turcs parvinrent en haut des murs et Koulayb dit :

- « Qui m'aidera contre ceux-là ? » Zouhayr Ibn Mouqatil At-Toufawi lui dit :

- « Moi ». Alors il s'élança vers eux en demandant à quelques jeunes hommes qu'il croisa sur le passage de le suivre. Il tua deux des chefs tandis que les trois autres s'échappèrent et il fut blessé lors de l'affrontement.

Un des princes de Transoxiane dit à Muhammad Ibn Wassaj :

- « C'est étrange qu'il ne reste pas un seul prince dans la Transoxiane qui n'a pas combattu à Kamarjah autre que moi. Il est difficile pour moi de ne pas combattre avec mes égaux et que mes prouesses n'ont pas été remarquée ». Les gens de Kamarjah continuèrent à souffrir des attaques jusqu'à ce que les troupes musulmanes attaquent les forces de Ferghana. Les gens d'as-Soughd, de Ferghana, d'as-Shash et les dihqans ont blâmé le Khaqan qui leur répliqua :

- « Vous avez affirmé qu'il n'y avait que cinquante ânes dans la ville et que pour la prendre, il ne faudrait que cinq jours qui sont devenus deux mois ». Il les injuria alors et ordonna le départ. Ils dirent :

- « Laisse nous aller demain en avant et nous n'épargnerons aucun effort comme tu le verras ».

Le jour suivant, le Khaqan vint et resta debout. Le prince d'at-Taraband arriva et lui demanda l'autorisation de combattre et d'aller dans la ville des Musulmans. Mais le Khaqan dit :

- « Je pense que tu ne dois pas les combattre dans cette place, qu'il voyait comme dangereux ». Le prince dit alors :

- « Donnez-moi deux filles arabes comme esclaves, et j'irais les combattre ». Ce à quoi, le Khaqan a donné son autorisation.

Le prince combattit et huit de ses hommes furent tués jusqu'à ce qu'il arrive devant une brèche dans le mur derrière lequel, il y avait une maison. Et dans la maison il y avait un trou qui ouvrait sur la brèche. A l'intérieur de la maison il y avait un homme des Banou Tamim qui était malade. Il jeta sur le prince un fer crochu qui accrocha sa cote de mail. Alors il appela les femmes et les garçons qui le tirèrent et le prince tomba sur son visage et ses genoux. Un homme lui jeta une pierre qui le toucha à la base de son oreille. Il tomba prosterné assommé et un homme le poignarda et le tua.

Les Musulmans placèrent un abreuvoir en bois contre le mur de la tranchée puis des portes derrière lesquelles ils postèrent des archers dont Ghalib Ibn al-Mouhajir at-Ta'i, l'oncle paternel d'Abou al-'Abbas at-Toussi ainsi que deux autres hommes : l'un des Banou Shaybani et l'autre des Banou Naji.

Quand le Khaqan vint regarder la tranchée, le Naji tira sur lui, et toucha l'arête de son nez, mais il portait un casque tibétain et le coup ne lui fit pas de mal. Le Shaybani tira aussi sur lui, mais ne put pas voir plus que ses yeux et finalement, Ghalib Ibn Mouhajir tira une flèche qui pénétra sa poitrine et le fit éjecter en arrière et rien de plus sévère toucha le Khaqan.

Il est aussi rapporté que le Khaqan tua seulement al-Hajjaj et ses compagnons ce jour-là parce qu'il avait été alarmé. Il envoya un message au Musulmans disant : « Il n'est pas de notre coutume de nous retirer d'une ville dans laquelle nous sommes descendus sans la conquérir, ou sans que ses défenseurs la quittent ». Koulayb Ibn Qanan lui répondit :

- « Ce n'est pas de notre religion de nous rendre avant d'avoir été tous tués, fait donc ce qui est le mieux pour toi ». Les Turcs décidèrent que leur siège contre les Musulmans était dangereux pour eux par conséquent, ils leur donnèrent un sauf-conduit stipulant de départ des Khaqan et des Musulmans de la ville avec leurs familles et leurs biens pour Samarkand ou ad-Daboussiyah.

Le siège de Kamarjah dura cinquante-huit jours. Il est dit qu'ils n'abreuvèrent pas leurs chameaux durant trente-cinq jours.

Le Khaqan a divisé les mouton parmi ses partisans, en leur :

- « Mangez leur viande, remplissez leurs peaux de terre et remplissez la tranchée ». Mais Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, envoya contre eux une pluie torrentielle qui emporta dans le fleuve ce qu'ils avaient jeté dans la tranchée.

Cette même année les gens de Kourdar apostasièrent et les Musulmans les combattirent et les conquirent. Comme les Turcs les assistèrent, Ashras envoya mille hommes en renfort mais lorsqu'ils arrivèrent, les Musulmans avaient déjà battu les Turcs et triomphé sur les forces de Kourdar.

En l'an 111 de l'Hégire (729), Jounayd Ibn 'AbderRahmane al-Mourri arriva au Khorasan avec une lettre du calife Hisham Ibn 'Abdel Malik désistant Ashras Ibn 'Abdillah as-Soulami

En l'an 112 de l'Hégire (730), Mou'awiyah Ibn Hisham captura Kharsianon (*kharshanah*) et brula Farandiyah dans la région byzantine de Malatyah.

Les Musulmans combattent de nouveau les Turcs sur plusieurs fronts

Cette année, al-Jarrah Ibn 'AbdAllah al-Hakami qui était accompagné des Syriens et des Azerbaïdjanais rencontra les Turcs qui venaient d'al-Lan. Mais son armée n'eut pas le temps de s'organiser et tous ceux qui étaient avec lui tombèrent martyrs à Ardabil que les Turcs conquirent tandis qu'al-Jarrah avait laissé son frère al-Hajjaj Ibn 'AbdAllah gouverneur de l'Arménie.

D'autres ont rapporté qu'al-Jarrah Ibn 'AbdAllah fut tué par les Turcs à Balanjar. Quand Hisham apprit la nouvelle, il appelé Sa'id Ibn 'Amr al-Harashi et lui dit :

- « J'ai entendu qu'al-Jarrah a fui devant les polythéistes ». Sa'id répondit :

- « Certainement pas, ô émir. Al-Jarrah connaît trop bien Allah Exalté pour fuir devant l'ennemi. Je dirais plutôt qu'il a été tué ». Hisham demanda alors :

- « Quelle est ton opinion ? » Sa'id répondit :

- « Envoie moi avec quarante rapides montures puis fait les suivre d'autant chaque jours avec quarante hommes sur eux, puis écrit aux commandants des troupes afin qu'ils me rejoignent ». Et Hisham obtempéra.

Il est rapporté que Sa'id Ibn 'Amr tomba sur trois groupes de Turcs qui allaient au Khaqan avec des Musulmans et des Dhimmis[2] qu'ils avaient capturé. Al-Harashi les attaqua et décima les Turcs avant de libérer les prisonniers.

Il a aussi été rapporté qu'al-Jounayd Ibn 'AbderRahmane raconta : « Une nuit comme la nuit d'al-Jarrah et un jour comme son jour ! On lui dit : « Qu'Allah Exalté vous fasse prospérer, quand al-Jarrah fut attaqué, les hommes sages et persévérants furent tués, et lorsque la nuit arriva, ses troupes retournèrent sous le couvert de l'obscurité en Azerbaïdjan, et al-Jarrah, resta avec quelques hommes qui furent tués au matin ».

Cette année, Hisham envoya son frère Maslamah Ibn 'Abdel Malik à la poursuite des Turcs. Il voyagea en hiver sous un intense froid, la pluie et la neige sans jamais s'arrêter jusqu'à ce qu'il traversa au-delà d'al-Bab sur leurs pas. Il laissa al-Harith Ibn 'Amr At-Ta'i derrière à al-Bab.

La Bataille du Défilé

Cette année, la bataille entre al-Jounayd et les Turcs sous le commandement du Khaqan, eut lieu dans le défilé. Lors de cette bataille, Sawrah Ibn al-Hour fut tué. Il a aussi été rapporté que cette bataille eut lieu en l'an 113 de l'Hégire (731).

En l'an 112 de l'Hégire (730), al-Jounayd Ibn 'AbderRahmane mena une expédition au Toukharistan[3]. Il campa près du fleuve de Balkh, et envoya 'Oumarah Ibn Houraym au Toukharistan avec dix-huit-mille hommes et Ibrahim Ibn Bassam al-Leythi dans une autre direction avec dix-mille homme. Les Turcs levèrent leur armée et vinrent à Samarkand où Sawrah Ibn al-Hour, des Banou Abari Ibn Darim, était le gouverneur. Sawrah écrivit à al-Jounayd : « Le Khaqan a mobilisé les Turcs. Je suis sorti contre eux mais je n'ai pas pu défendre l'enceinte externe de Samarkand. A l'aide ! » Al-Jounayd ordonna aussitôt à ses forces de traverser l'Oxus. Al-Moujashir Ibn Mouzahim as-Soulami, Ibn Bistam al-Azdi, et Ibn Soubh al-Kharaqi vinrent le trouver et lui dirent :

- « Les Turcs ne sont pas comme les autres. Ils ne vous rencontreront jamais en une ligne de bataille ni ne marcheront lentement tout en se préparant pour la bataille. Tu as éparpillé tes troupes. Mouslim Ibn 'AbderRahmane est à an-Nayroudh, al-Bakhtari à Herat, les forces d'at-Talaqan ne sont pas encore arrivées et 'Oumarah Ibn Houraym est au loin ». Al-Moujashir lui dit :

- « Le propriétaire du Khorasan ne doit pas traverser l'Oxus avec moins de cinquante-mille hommes. Par conséquent, écrit à 'Oumarah afin qu'il vienne. Attends et ne te presse pas ». Al-Jounayd répondit :

- « Qu'en est-il de Sawrah et des Musulmans qui sont avec lui ? Même si j'avais seulement les Banou Mourrah ou ceux des Syriens qui sont venus avec moi, je traverserais ».

Alors al-Jounayd traversa, campa à Kish et envoya al-Ashhab Ibn 'Oubayd al-Hanzali en mission de reconnaissance pour lui ramener des informations sur l'ennemi. Al-Ashhab revint aussitôt et dit :

- « L'ennemi est sur toi, préparez-vous immédiatement ! » Les Turcs envoyèrent des détachements combler les puits qui étaient sur la route de Kis, et tous les points d'eau. Al-Jounayd demanda :

- « Quelle est la meilleure des deux routes pour Samarkand ? » Ceux qui étaient avec lui, répondirent :

- « La route d'al-Mouhtaraqah. Mais al-Moujashir Ibn Mouzahim as-Soulami s'interposa et dit :

- « Etre tué par l'épée est meilleur qu'être tué par le feu. La route d'al-Mouhtaraqah (qui veut la brûlée) a des grands arbres et de l'herbe abondante et sèche qui n'a pas été cultivé durant des années. Si vous rencontrez le Khaqan, il y mettra le feu et nous seront tués par le feu et la fumée. Prenez plutôt la route escarpée et nous serons à pied d'égalité avec eux ». Par conséquent, al-Jounayd prit la route escarpée et grimpa dans les montagnes.

Al-Jounayd continua avec ses troupes jusqu'à ce qu'il entra dans le défilé et seize kilomètres le séparait de la ville de Samarkand. Mais le lendemain le Khaqan arriva avec une immense armée, accompagnée par les habitants d'as-Soughd, d'as-Shash, de Ferghana et des Turcs.

Le Khaqan attaqua l'avant-garde des Musulmans commandée par 'Uthman Ibn 'AbdAllah Ibn ash-Shikhir alors qu'il revenait au camp. Les Turcs les suivirent et vinrent de toutes les directions. Al-Ikhrid dit à al-Jounayd :

- « Retournez au camp car une immense force est en marche contre vous ».

Les premiers ennemis arrivèrent alors que les hommes déjeunaient. 'Oubaydillah Ibn Zouhayr Ibn Hayyan les vit mais il garda le silence jusqu'à ce que les Musulmans aient fini leur déjeuner. Abou Ad-Dayyal les vit et lança :

- « L'ennemi ! » Par conséquent les hommes montèrent et informèrent al-Jounayd. Il donna l'aile droite aux Banou Tamim et aux Azd et l'aile gauche proche de la montagne aux Banou Rabi'ah. Le commandement de la cavalerie cuirassée des Banou Tamim fut donné à 'Oubaydillah Ibn Zouhayr Ibn Hayyan, et celle de la cavalerie légère à 'Omar (ou 'Amr) Ibn Jirfas Ibn 'AbderRahmane Ibn Shouqran al-Minqari. 'Amir Ibn Malik al-Himmani commanda la division des Banou Tamim. 'AbdAllah Ibn Bistam Ibn Mas'oud Ibn 'Amr al-Ma'ni commanda les Azd. La cavalerie légère fut donnée à Foudayl Ibn Hannad et 'AbdAllah Ibn Hawdan, commanda la cavalerie cuirassée. Il a aussi été rapporté qu'elle fut donnée à Bishr Ibn Hawdan, le frère de 'AbdAllah Ibn Hawdan al-Jahdami qui rejoignit les forces des Banou Rabi'ah au pied des montagnes ou personnes ne les approcha.

L'ennemi se concentra sur l'aile droite des Musulmans, des Tamim et des Azd qui occupaient de large espace facilement accessible pour leur cavalerie. Hayyan Ibn 'Oubaydillah Ibn Zouhayr descendit de son cheval, sur les ordres de son père, et le donna à son frère 'Abdel Malik. Son père lui dit alors :

- « O Hayyan, prends la place de ton frère car il est jeune et je crains pour lui ». Mais Hayyan refusa et son père lui dit :

- « O mon petit-fils, si tu es tué dans cet état, tu seras tué désobéissant[4] ».

Alors Hayyan retourna à la place où il avait laissé son frère et le cheval. Mais son frère avait déjà joint le camp et attaché le cheval. Hayyan coupa la corde, monta fermement sur lui et se présenta devant l'ennemi qui avait maintenant totalement encerclé la place où il avait laissé son père et ses compagnons.

Al-Jounayd envoya à leur aide Nasr Ibn Sayyar et sept autres hommes, dont Jamil Ibn al-Ghazwan al-'Adawi et 'Oubaydillah Ibn Zouhayr qui chargèrent l'ennemi et le mirent en fuite. Alors l'ennemi retourna à la charge jusqu'à ce qu'ils furent tous tués ensemble : 'Oubaydillah Ibn Zouhayr, Ibn Hawdan, Ibn Jirfas, et al-Foudayl Ibn Hannad.

L'aile droite recula tandis qu'al-Jounayd était debout au centre. Il se déplaça vers l'aile droite et se rapprocha de l'étendard des Azd. Comme il s'était comporté rudement envers eux, le porte étendard lui dit :

- « Tu n'es pas venu à nous pour nous récompenser ou nous honorer mais plutôt tu sais qu'aucun mal ne te sera fait tant que l'un d'entre nous sera vivant. Si nous l'emportons ce sera à ton avantage et si nous périssons, tu ne pleureras pas sur nous ». Puis, il avança et fut tué. Ibn Mouja'ah prit l'étendard et fut tué à son tour. L'étendard fut tenu par dix-huit hommes différents qui furent tous tués et ce jour, quatre-vingts hommes des Azd périrent, puisse Allah Exalté et Loué faire miséricorde à tous Ses serviteurs.

Les Musulmans combattirent avec persévérance jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce que leurs sabres furent émoussés et inutiles. Leurs esclaves coupèrent des bâtons pour combattre jusqu'à ce que finalement les deux côtés se lassent. La bataille fut tellement serrée et dans un espace si étroit que les deux côtés s'abstinrent de combattre.

Parmi les Azd tués ce jour, il y avait :

- Hamzah Ibn al-Mouja'ah al-'Ataki,

- Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn Hawdan al-Jahdami,

- 'AbdAllah Ibn Bistam al-Ma'ni et son frère Zounaym,

- Al-Hassan Ibn Shaykh,

- Al-Foudayl al-Harithi, qui était le commandant de la cavalerie, et,

- Yazid Ibn al-Moufaddal al-Houddani, qui fit fait le pèlerinage et dépensa cent-quatre-vingt mille-dirhams pour lui. Il dit à sa mère Wahshiyah :

- « Prie qu'Allah Exalté m'accorde le martyr ». Et elle pria pour lui. Il perdit conscience et mourut martyr treize jours après son retour du pèlerinage. Deux de ses esclaves ont combattu à ses côtés bien qu'il leur a ordonné de partir et ils furent aussi tous les deux martyrisés[5] ».

Le jour du Défilé, Yazid Ibn al-Moufaddal amena cent chameaux chargés de gruau d'orge sec pour les Musulmans. Il se renseigna sur les gens et tous ceux après qui il demanda avaient été tués. Alors, il avança contre l'ennemi en répétant « *la ilaha illallah* » et combattit jusqu'à ce qu'il fut tué à son tour. Ce même jour, Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn Hawdan combattit sur un cheval alezan vêtu d'une cote de maille dorée. Il chargea sept fois, et tua un ennemi à chaque charge, avant de revenir à son poste. Ceux qui étaient en face de lui sur la ligne de front furent terrifiés. L'interpréteur de l'ennemi l'appela alors :

- « Le roi te demande de ne plus charger mais plutôt de venir à nous. Nous rejetterons nos idoles et nous t'adorerons à la place ». Muhammad lui répondit :

- « Je vous combats pour que vous abandonniez l'adoration des idoles pour n'adorer qu'Allah Seul le Très Haut ! » Il combattit jusqu'à ce qu'il trouva le martyr. Jousham Ibn Qourt al-Hilal des Banou al-Harith et an-Nadr Ibn ar-Rashid al-'Abdi furent aussi tués ce jour. Il entra chez sa femme alors que les troupes combattaient et elle lui dit :

- « Ou seras-tu si Abou Damrah était amené sur une couverture tachée de sang ? » Elle se déchira alors le devant de son vêtement et lança des cris d'afflictions. Il dit :

- « Ça suffit ! Si chaque femme me pleurait autant, je leur désobéirais et rechercherais ardemment les femmes du Paradis (*hour 'ayn*) ». Alors, il revint au combat jusqu'à ce qu'il fut martyrisé.

Les Musulmans rencontrèrent le Khaqan un vendredi. Al-Jounayd envoya un message à 'AbdAllah Ibn Mou'ammar Ibn Soumayr al-Yashkouri, lui demandant de rester en arrière à Kish et de retenir quiconque passerait près de lui et de garder les bagages et l'infanterie. Les affranchis (*mawall* pluriel de *Mawlah*) arrivèrent puis l'infanterie à l'exception d'un seul cavalier que l'ennemi poursuivait. 'AbdAllah Ibn Mou'ammar resta ferme contre l'ennemi et trouva le martyr avec des gens des Bani Bakr.

Les Musulmans arrivèrent le samedi matin. Le Khaqan se prépara pour le combat à la mi-journée mais il ne trouva pas de meilleure place pour combattre que celle tenu par les Bani Bakr Ibn Wahil commandé par Ziyad Ibn al-Harith. Quand le Khaqan arriva, les Bakr dirent à Ziyad Ibn al-Harith :

- « Leurs forces nous surpassent. Laisse-nous les attaquer avant qu'ils nous attaquent ». Ziyad leur répondit :

- « Je combats depuis soixante-dix années. Si vous les chargez, vous serez battus. Laissez les jusqu'à ce qu'ils approchent ». Quand l'ennemi s'approcha, ils les chargèrent d'un seul homme et les repoussèrent loin en arrière et al-Jounayd se prosterna de remerciement à Allah.

Le Khaqan dit ce jour :

- « Lorsque les Arabes sont en position difficile, ils défient la mort. Laissez-les tranquilles jusqu'à ce qu'ils sortent, et ne vous opposez pas à eux car vous ne pourrez pas leur résister ».

C'est durant cette année que Sawrah Ibn al-Hour at-Tamimi fut tué. Il combattit les Turcs entre deux collines et les deux armées persévérèrent jusqu'à ce que la chaleur du jour soit devenue intense.

On a rapporté qu'al-Jounayd écrit à Sawrah pour lui demander de l'aide. 'Oubadah Ibn as-Salil al-Mouharibi, le père d'al-Hakam Ibn 'Oubadah, dit à Sawrah :

- « Cherche la maison la plus fraiche dans Samarkand et repose-toi dedans, ainsi lorsque tu sortiras, tu ne te soucieras pas si l'émir est fâché contre toi ou satisfait ». Houlays Ibn Ghalib Ash-Shaybani lui dit :

- « Les Turcs sont entre toi et al-Jounayd. Si tu sors, ils tomberont sur toi et se vengeront sur toi ».

Les espions des Turcs revinrent à leurs maîtres, leur apportant les nouvelles, tandis que Sawrah ordonna le départ. Il nomma Moussa Ibn Aswad, des Banou Rabi'ah Ibn Handalah responsable de Samarkand puis Sawrah sorti avec douze-mille combattants. Au matin, guidé par un non-arabe nommé Kartaqabad, il parvint au sommet d'une montagne, et là, il rencontra le Khaqan après avoir parcouru douze kilomètres, à un kilomètre d'al-Jounayd.

Sawrah demanda à 'Oubadah :

- « Qu'est-ce que tu penses maintenant ? » Il répondit :

- « Que nous descendons, en pointant nos lances nous se sommes qu'à un kilomètre du camp ». Sawrah dit :

- « Je suis d'avis de rassembler la cavalerie et d'attaquer les Turcs, au prix du succès ou de la mort ». Alors, il rassembla ses forces, attaqua et repoussa les Turcs. Une dense poussière s'éleva si bien que leur vue fut réduite tandis que derrière les turcs il y avait des flammes dans lesquelles ils tombèrent bientôt suivit par les Musulmans qui tombèrent à leur tour. Sawrah tomba aussi et sa jambe se brisa. Les Musulmans s'éparpillèrent et lorsque le nuage de poussière disparu, pendant que les hommes étaient dispersés, les Turcs chargèrent et les tuèrent tous à l'exception de deux-mille d'entre eux et certains, ont dit seulement mille réussirent à s'échapper. Houlays Ibn Ghalib ash-Shaybani fut aussi martyrisé.

Nasr Ibn Sayyar combattit courageusement ce jour, bien que son sabre fut brisé et les lanières de ses étriers coupées, il prit son étrier et frappa un ennemi avec jusqu'à qu'il le tua. Ce même jour, 'Abdel Karim Ibn 'AbderRahmane al-Hanafi et onze hommes qui étaient avec lui tombèrent dans les flammes avec Sawrah.

'AbdAllah Ibn Hatim Ibn an-Nou'man dit : « Lors d'un rêve, j'ai vu des tentes construites entre le ciel et la terre et j'ai demandé : « A qui sont-elles ? » On me dit : « Ce sont celles de 'AbdAllah Ibn Bistam et ses forces ». Ils périrent tous le lendemain.

Al-Mouhallab Ibn Ziyad al-'Ijli fuit avec sept-cents hommes, dont Qouraysh Ibn 'AbdAllah al-'Abdi, vers une forteresse du nom d'al-Mourghab, où il combattit les gens. Al-Mouhallab Ibn Ziyad fut blessé, après quoi ils nommèrent al-Wajaf Ibn Khalid à leur tête.

Alors al-Ishkand, le souverain de Nassaf, arriva avec sa cavalerie et en compagnie de Ghouraq qui leur demanda :

- « O Wajaf, tu as un sauf conduit ». Qouraysh dit :

- « Ne leur fait pas confiance, mais dès que la nuit tombera nous sortirons malgré eux jusqu'à ce que nous atteignions Samarkand, car si nous restons jusqu'au matin, ils nous tueront ». Mais ils n'écoutèrent pas son conseil et restèrent. Alors les Turcs les conduisirent jusqu'au Khaqan qui dit :

- « Je n'autorise pas le sauf-conduit donné par Ghouraq ». Ghouraq dit à al-Wajaf :

- « Je suis un esclave du Khaqan de son Shakiriyah ». Les Musulmans demandèrent :

- « Pourquoi est-ce que vous nous avez trompés ? » Sur ce, al-Wajaf et ses compagnons les combattirent et tous furent tués à l'exception de dix-sept Musulmans qui sont entrés dans un jardin muré. Lorsque le crépuscule arriva, les polythéistes coupèrent un arbre et le mirent en travers de l'entrée du jardin. Qouraysh Ibn 'AbdAllah al-'Abdi vint, jeta l'arbre de côté et sortit avec trois hommes. Ils dormirent dans un caveau ou ils se dissimulèrent tandis que les autres qui n'osèrent pas sortir furent tous tués au matin.

Lorsque Sawrah fut tué, al-Jounayd, sorti du défilé, et se dirigea en hâte vers Samarkand. Khalid Ibn 'Oubaydillah Ibn Habib lui dit :

- « Allez, Allez ! » Tandis qu'al-Moujashir Ibn al-Mouzahim as-Soulami disait :

- « Je t'en conjure, ne pars pas ! » Quand al-Moujashir vit qu'il était descendu de sa monture, il dit à al-Jounayd :

- « Par Allah ! Tu ne partiras pas mais tu vas certainement établir le camp ici que tu veuilles ou pas! Nous n'allons pas te laisser nous détruire après ce que t'as dit Hajari ». Mais le camp n'était pas encore fini quand les Turcs apparurent. Al-Moujashir dit :

- « S'ils nous avaient rencontrés en route, ils nous auraient exterminés ! »

Au matin, une bataille eut lieu. Un groupe des Musulmans fuit tandis que les armées se retirèrent. Al-Jounayd dit :

- « O gens c'est le feu de l'enfer ! » Et ce qui s'étaient enfuit revinrent à ce moment. Al-Jounayd ordonna à un homme d'appeler : « Tout esclave qui combattra sera libre ! » Alors, les esclaves sortirent et combattirent si férocement que les gens furent été étonnés. L'un d'eux prit une couverture de la selle, il coupa une ouverture au centre pour sa tête puis la mit autour de son cou pour se protéger avec. Les troupes furent vraiment satisfaites de la persévérance des esclaves.

L'ennemi renouvela l'attaque, mais les Musulmans résistèrent jusqu'à ce que l'ennemi fût battu. Alors les Musulmans reprirent leur route. L'ennemi captura un homme des 'Abdel Qays, l'attacha et passa autour de son cou la tête de Bal'a al-'Anbari, le fils de Moujahid Ibn Bal'a. Quand les hommes trouvèrent l'homme des Banou Tamim, ils ôtèrent la tête et l'enterrèrent.

Al-Jounayd passa par Samarkand ou il prit les familles de ceux qui avaient été avec Sawrah à Merv, puis il resta dans as-Soughd quatre mois.

Les principaux commandants militaires du Khorasan étaient : Al-Moujashir Ibn Mouzahim as-Soulami, 'AbderRahmane Ibn Soubh al-Kharaqi, et 'Oubaydillah Ibn Habib al-Hajari. Al-Moujashir établissait le camp des soldats d'après leurs divisions et aussi les avant-postes. 'Oubaydillah Ibn Habib était responsable de mobilisation pour les batailles.

Il y avait aussi des hommes sages et clairvoyants responsables des conseils, spécialisés des techniques de guerres, qui étaient eux même des vétérans et des hommes d'expériences, tant parmi les hommes libres que les serviteurs comme al-Fadl Ibn Bassam, le Mawlah des Banou Leyth, 'AbdAllah Ibn Abi 'AbdAllah, le Mawlah des Banou Soulaym et al-Bakhtari Ibn Moujahid, le Mawlah du Banou Shayban.

Quand les Turcs repartirent dans leur pays, al-Jounayd envoya Sayf Ibn al-Wassaf al-'Ijli de Samarkand au calife Hisham mais Sayf eut trop peur et comme il craignait le chemin, il demanda à ce qu'un autre que lui soit nommé alors al-Jounayd envoya Nahar Ibn Tawsi'ah, des Banou Taym Ibn al-Lat, et Zoumayl Ibn Souwayd al-Mourri, des Banou Mourrah du Ghatafan. Al-Jounayd écrivit à Hisham pour l'informer des évènements et Hisham convoqua Nahar Ibn Tawsi'ah et le questionna au sujet de la véracité de ces nouvelles et il lui confirma qu'il y avait assisté en personne.

Hisham écrivit alors à al-Jounayd : « Je viens juste de t'envoyer vingt-mille hommes en renfort, dix-mille hommes de Basra sous le commandement de 'Amr Ibn Mouslim, dix-mille homme de Koufa sous le commandement de 'AbderRahmane Ibn Nou'aym, trente-mille lances et autant de boucliers. Enrôle autant que tu peux d'hommes au-delà de quinze-mille ».

Il a aussi été rapporté qu'al-Jounayd envoya une délégation à Khalid Ibn 'AbdAllah, qui lui-même envoya ne délégation à Hisham Ibn 'Abdel Malik Ibn Marwan pour l'informer que : « Sawrah Ibn al-Hour partit chasser avec ses compagnons furent assaillis par les Turcs et tous tués. » Quand Hisham fut informé de la calamité de Sawrah, il dit :

- « Nous sommes à Allah et à Lui nous revenons! Le désastre de Sawrah Ibn al-Hour au Khorasan et celui d'al-Jarrah à Al Bab! »

Le jour du Défilé, al-Jounayd entra dans celui-ci pensant que personne ne viendrait contre lui des montagnes. Il envoya Ibn ash-Shikhir à l'avant à la tête de l'avant-garde, tandis qu'il commandait lui-même l'arrière et il ne disposa pas d'ailes du tout. Le Khaqan approcha, écrasa l'avant-garde et arriva du côté gauche d'al-Jounayd tandis que le Jabghouyah[6] arriva sur sa droite. Les Azd et les Banou Tamim furent aussi écrasés et Turcs capturèrent les bagages d'al-Jounayd. A la tombée du crépuscule, al-Jounayd, ordonna à un homme de sa propre maison : « Marche parmi les rangs des soldats et leurs machines de guerre et rapportent ce qu'ils disent et comme ils sont ». Après un certain l'homme revint et lui dit :

- « Ils sont confiants, se récite des poésies les uns aux autres tandis que d'autres lisent le Qur'an ». Cela satisfit al-Jounayd, qui loua Allah Exalté.

Il est rapporté aussi que le jour du Défilé, les esclaves prirent position près du camp et quand les Turcs et les Soughdians s'approchèrent d'eux, les serviteurs se jetèrent sur eux avec les piquets de tentes et tuèrent neuf d'entre eux si bien qu'al-Jounayd leur donna leur butin.

---

[1] Paykand ou Baykand en prononciation arabe, près de Boukhara.

[2] Non musulmans vivant avec les musulmans et sous leurs protections.

[3] A l'est de Balkh.

[4] Il y a deux niveaux juridiques pour le combat dans le sentier d'Allah *(jihad fis-sabilillah)* : Le Jihad Fard Kifayah qui dispense une partie des musulmans de son accomplissement si l'autre partie s'en charge. Ce Jihad se situe en période de paix et de calme, lorsque les terres musulmanes et les musulmans sont en sécurité.
Si les musulmans sont attaqués ou leur pays envahit, on passe à la seconde catégorie qui est le Jihad Fard 'Ayn. Pour ce Jihad, tous les musulmans, hommes, femmes, enfants, vieillards qui peuvent tenir des armes sont requis et ils n'ont besoin de la permission de personne pour le faire ! C'est donc un Jihad obligatoire pour tous qui s'étend du pays concerné à tous les musulmans de la terre. Donc dans le cas de ce jeune homme, ou l'ennemi est en face, le choix ne se pose pas.

[5] Seul Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, sait qui de Ses serviteurs atteint véritablement le martyr.

[6] Le roi du Toukharistan

BACK NEXT

Copyright (c) 1999 Unicitylight.info. All rights reserved.